Un Amour de Swann
L'empire de l'imagination

L'imagination améliore-t-elle l'existence ou la condamne-t-elle ? C'est cette question fondamentale qui hante *Un Amour de Swann* tant Swann est la proie de ses « délires » amoureux qui, sans jamais le quitter, n'ont de cesse de le harceler, de rendre son réel douloureux et insupportable. Si l'imagination semble embellir le réel, si elle est à l'origine de toute création artistique, encore ne faut-il pas oublier que bien souvent elle « échappe » à tout contrôle, à toute volonté. Les fantômes de Swann ne sont jamais «désirés », même s'il les entretient avec ferveur, ils surgissent au contraire au hasard de la vie : une petite musique, une enveloppe trouvée, des murmures à peine entendus, … Ainsi en est-il de la maladie de Swann : elle se nourrit de petits détails qui empoisonnent toute sa vie tant elle conduit aux pires craintes et déceptions. L'analyse d'Un Amour de Swann fait ainsi saillir l'ambivalence de l'imagination, sa nature à la fois vitale et effrayante.

I. Intérêt de l'œuvre par rapport au thème.

Bien souvent, *Un Amour de Swann* est lu comme le premier roman a avoir exploré le domaine de la jalousie, et plus encore d'en avoir proposé une étude précise, minutieuse, voire proche de l'analyse scientifique. La jalousie y est en effet dépeinte comme ce sentiment ambivalent qui conduit aux pires erreurs et nourrit les fantasmes, proche d'une maladie (au sens de mal dévorant) qui attache de manière incurable le personnage à l'objet de son désir.

En outre, *Un Amour de Swann* est également connu comme étant un éloge particulièrement précieux de l'art tant celui-ci transfigure le réel tout en infligeant à son créateur sacrifices et dur labeur.

Quelle est, dès lors, la place de l'imagination entre considérations esthétiques et analyse systématique des moindres ressorts de la jalousie ? Précisément, si l'on doit parler des « puissances » de l'imagination, c'est avant tout parce que l'imagination est le principe même de ces deux mécanismes. Ce qui est au centre de l'œuvre, c'est bien cette frontière entre le réel et l'imaginaire, laissant à l'imagination le premier rôle tant le réel s'efface devant cette logique implacable de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Français

Puissance de l'imagination

Un Amour de Swann

l'imagination qui nourrit les pires certitudes sans laisser place au doute. Entre le réel et l'imaginaire, il n'y rien en commun sinon une opposition fondamentale : l'amour pousse bien Swann à ne jamais atteindre la « vérité » d'Odette. Bref, l'amour appartient bien à l'imaginaire tant il éloigne Swann de l'Odette réelle, de la « vraie Odette. Que cette « vraie » nature existe ou non, il s'agit de savoir si l'imagination n'est que maîtresse d'erreur ou si, de manière indirecte, celle-ci nous révèle que l'image même d'Odette n'est que source d'illusion, et par suite de déceptions. Est-ce réellement Swann qui se trompe ? N'est-ce pas plutôt le réel qui cherche à tromper Swann en ménageant les apparences, en manipulant les détails, en promettant ce qu'il ne peut donner (en l'occurrence la sincérité amoureuse) ?

II. Le souvenir : puissance spectaculaire de l'imagination.

Le souvenir n'est rendu possible que par le travail de l'imagination : elle fait ressurgir l'image de faits révolus et, plus encore, nourrit l'anticipation qui représente par avance des faits qui n'ont pas encore eu lieu. Bref, sans imagination, nous resterions ancrés dans le présent sans jamais pouvoir le comprendre, mais surtout sans jamais pouvoir le dépasser. Swann, précisément, est ce « malade » de l'imagination : elle instaure chez lui un rapport différé avec le réel, de distance et d' « absence ». Le présent pour lui n'est en effet que souffrance tant son esprit est imprégné de fabulations, son cœur amoureux de fantasmes jaloux et ses désirs de fantômes qui rendent son attachement pour Odette douloureux, intolérable, « délirant ».

Cependant, l'imagination n'a pas dans *La Recherche* l'univocité qu'on pourrait lui prêter. A l'inverse, elle permet en effet au narrateur une vraie évasion artistique, celle qui permet d'effacer le cadre étroit de sa chambre. Par exemple, la position de son corps ranime le souvenir de toutes les chambres dans lesquelles il a dormi :

> *« Ces évocations tournoyantes et confuses ne duraient jamais que quelques secondes ; souvent ma brève incertitude du lieu où je me trouvais ne distinguait pas mieux les unes des autres les diverses suppositions dont elle était faite et que nous n'isolons, en voyant un cheval courir, les positions successives que nous montre un kinétoscope. Mais j'ai revu tantôt l'une, tantôt l'autre des chambres que j'avais habitées dans ma vie et je finissais par me les rappeler toutes dans de longues rêveries qui suivaient mon réveil. »*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.